

Chapitre VIII

PARLER SANS BESACE NI BÂTON

1. Garder les yeux fixés sur le Christ dans le silence

Nous avons vu, la dernière fois, comment nous devons demeurer dans une attitude d'accueil de la réalité présente dans l'abandon total à Dieu pour trouver la note juste, le tact affiné, l'adaptation divine de notre langage. À partir du moment où l'on est tout à l'écoute de l'autre, de ses moindres réactions, on peut laisser parler son cœur librement sans crainte. Il ne reste plus qu'à être fidèle à la lumière en disant purement et simplement ce qui nous est donné de voir. Notre cœur et notre esprit restent ainsi ouverts à la réalité sans pour autant demeurer fixés sur elle. En réalité, c'est vers le Christ que l'on regarde comme c'est lui que l'on prêche. N'oublions pas que la lumière qui nous donne de voir la vérité est celle de la connaissance de Dieu, elle-même donnée dans le Christ : « En effet, le Dieu qui a dit : “Que de la ténèbre brille la lumière”, est Celui qui a brillé dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu qui est sur la face du Christ » (2 Co 4, 6). Pour avoir la force de rendre témoignage, nous devons **garder « nos yeux fixés sur Jésus »** (cf. He 12, 1-2), **penser toujours à lui dans le silence de notre cœur** ; Il est la lumière par laquelle nous pouvons voir la vérité qu'il nous faut dire ou « faire » (cf. Jn 3, 21). Écouter ce que dit l'autre, demeurer attentifs aux circonstances, mais sans se laisser distraire de Dieu par la réalité extérieure.

Nous sommes, en effet, « dans le monde » (cf. Jn 17, 11) mais sans être « du monde » puisque le Christ nous a « tirés hors du monde » (cf. Jn 15, 19) pour nous introduire dans la connaissance de Dieu par la contemplation de son mystère. Ce que les yeux de notre cœur fixent, nous ne pouvons pas le saisir, l'appréhender avec notre intelligence humaine, mais c'est en demeurant tournés vers le mystère, le « voyant » sans pouvoir le « penser », que la vérité à dire pourra paraître au moment voulu comme le fruit de cette contemplation silencieuse. Nous parlons alors « dans le Christ » (cf. 2 Co 12, 19), c'est-à-dire à l'intérieur de la connaissance du Christ. En vérité, « hors du Christ » qui est notre « lumière » (cf. Jn 8, 12), nous ne pouvons rien faire (cf. Jn 15, 5 et 9, 4), rien dire de lumineux, c'est-à-dire d'éclairant pour les âmes. Si nous acceptons de lâcher prise jusqu'au bout en nous enfonçant dans la connaissance du Christ, nous en arrivons à **parler sans penser à rien** au sens où il n'y a plus de place pour des pensées distinctes préalables, des idées auxquelles on se raccrocherait pour élaborer un discours. La pensée vient en même temps que la parole. C'est ainsi que **la parole évangélisatrice jaillit directement de notre cœur comme d'un abîme**, celui de l'insondable connaissance du Christ. « Pour moi, je ne suis pas venu vous annoncer le

mystère de Dieu avec le prestige de la parole ou de la sagesse. Non **je n'ai rien voulu savoir parmi vous, sinon Jésus Christ, (...)** » (cf. 1 Co 2, 1-2). Plus nous nous abîmons dans la pensée de Dieu en lâchant nos fausses sécurités, plus notre parole est lumineuse et forte, pur jaillissement de « la vérité de notre cœur » (cf. Ps 14(15), 2). **« La science du sage est riche comme l'abîme et son conseil est comme une source vive »** (cf. Si 21, 13).

N'ayons donc pas peur du vide (de l'abîme). La parole féconde ne peut jaillir que du silence intérieur. Il faut bien saisir ici que la perception intérieure de la « réalité spirituelle » qui doit « s'exprimer » à l'extérieur « en termes spirituels » (cf. 1 Co 2, 13) est tout autre chose qu'une idée à laquelle on penserait avant de la dire. En réalité, en tant que je perçois, je ne pense à rien. Je vois simplement¹. Plus encore, nous ne pouvons pas « voir », nous enfoncer dans la contemplation du mystère si nous restons attachés à des idées qui nous donnent l'illusion de « savoir quoi dire » alors que seul l'Esprit Saint peut « nous enseigner » la vérité à dire « sur le moment » (cf. Mt 10, 19). Le savoir apparaît ici contraire au voir. C'est ainsi que nous pouvons comprendre la recommandation du Christ à ses apôtres : **« Ne vous procurez ni or, ni argent, ni menue monnaie pour vos ceintures, ni besace pour la route, ni deux tuniques, ni sandales, ni bâton : car l'ouvrier mérite sa nourriture. »** (cf. Mt 10, 9-10). Se rendre dépendant de la lumière pour ne plus exprimer que ce qu'elle nous donne de voir « sur le moment », c'est accepter de suivre un chemin de « pauvreté en esprit » (cf. Mt 5, 3) pour nous faire pur et simple accueil du réel, « les yeux de notre cœur » (cf. Ép 1, 18) « fixés sur le Christ » (cf. H 12, 2)².

2. La science enfle et aveugle, la charité fait voir et édifie

« Pour ce qui est des viandes immolées aux idoles, nous avons tous la science, c'est entendu. Mais **la science enfle ; c'est la charité qui édifie. Si quelqu'un s'imagine connaître quelque chose** (en s'appuyant sur son savoir au lieu de recevoir la vérité dans la lumière divine), **il ne connaît pas encore comme il faut connaître** ; mais si quelqu'un aime Dieu, celui-là est connu de lui. » (cf. 1 Co 8, 1-3). « La science enfle » signifie qu'elle nous « enorgueillit » (cf. 2 Co 12, 7) en nous donnant l'illusion d'une puissance propre, l'illusion de pouvoir éclairer et instruire autrui par nous-mêmes au lieu de rester les humbles et pauvres serviteurs de la lumière que Dieu met dans nos cœurs. En même temps que l'on prétend posséder la vérité et que l'on s'appuie sur cette possession pour agir, on tombe nécessairement dans une secrète et quasi imperceptible complaisance en soi-même qui fait « fuir » l'Esprit Saint (cf. Sg 1, 5). Autrement dit, **dès que l'homme croit pouvoir vaincre** (c'est-à-dire notamment convaincre) **par lui-**

¹ C'est bien là la dignité de l'intelligence humaine d'être capable de toucher, d'« **atteindre**, avec une authentique certitude, **la réalité** intelligible elle-même, en dépit de la part d'obscurité et de faiblesse que laisse en elle le péché » (cf. *Gaudium et spes*, 15, § 1).

² Ainsi, par exemple, **nous préparer à rencontrer quelqu'un** qui a besoin de recevoir « une parole de réconfort » (cf. Is 50, 4) **ne signifie pas emmagasiner à l'avance toutes sortes de belles pensées** dans le grenier de notre mémoire, mais s'efforcer de purifier son cœur pour être à même de « voir Dieu » et d'accueillir cette personne intérieurement en la regardant dans la lumière de Dieu.

même, il n'y a plus de place pour Dieu, c'est-à-dire pour la lumière. « Gorge rassasiée méprise le miel (de la sagesse) » (cf. Pr 27, 7). C'est ainsi que l'orgueil aveugle plus que tout autre passion comme nous en avertit l'Écriture ; « La sagesse (c'est-à-dire la connaissance de Dieu) se tient à distance de l'orgueil » (cf. Si 15, 8), mais « elle se trouve chez les humbles » (cf. Pr 11, 2). S'appuyer sur sa science et son entendement (cf. Pr 3, 5), c'est prétendre se passer de la lumière divine, c'est se vouloir indépendant au lieu de se laisser constamment éclairer par la Sagesse. Celle-ci ne crie-t-elle pas clairement : « **Moi, la Sagesse, (...) je possède la science de la réflexion. (...) Je hais l'orgueil et l'arrogance, (...) À moi appartient le conseil et la prudence, je suis l'entendement, à moi la puissance !** » (cf. Pr 8, 12-14) ? S'appuyer sur sa science pour asséner à autrui une « vérité » que l'on prétend posséder, c'est le contraire d'une œuvre évangélisatrice, c'est détruire et non pas édifier³.

« **Vous n'avez jamais entendu sa voix, vous n'avez jamais vu sa face, (...)** parce que vous ne croyez pas celui qu'il a envoyé » (cf. Jn 5, 37-38). Qu'il y a loin entre le fait de connaître intellectuellement les vérités de la foi et d'en percevoir la vérité. Quelle distance entre le savoir et le « voir » ! Tant que nous ne tournons pas notre cœur vers le Seigneur pour le « voir » et accéder à la vérité dans la lumière de cette connaissance intérieure, il y a comme « un voile posé sur notre cœur » (cf. 2 Co 3, 15) : « **C'est quand on se convertit au Seigneur que le voile est enlevé** » (cf. 2 Co 3, 16) et que l'Esprit peut « nous introduire dans la vérité tout entière » (cf. Jn 16, 13). Le fruit étant semblable à l'arbre, seul ce que l'on voit avec les yeux du cœur illuminés par la lumière divine peut parler au cœur de l'autre. Seul ce que l'on perçoit soi-même peut être perçu par l'autre. Ce qui vient de la tête est reçu dans la tête, ce qui vient du cœur est reçu dans le cœur⁴ : la puissance de notre parole dépend de la profondeur de notre contemplation⁵. C'est la raison pour laquelle « quand je connaîtrais tous les mystères et

³ L'exemple des viandes immolées montre bien que **celui qui s'enfle se rend aussi incapable dans son aveuglement de voir les vrais besoins d'autrui et de tenir compte des circonstances.** On est trop sûr de sa science pour s'adapter au réel. C'est ainsi que l'on peut avec beaucoup de « zèle mal éclairé » (cf. Rm 10, 2) faire beaucoup de dégâts dans les âmes jusqu'à faire « périr le faible » en « blessant sa conscience » (cf. 1 Co 8, 11-12). À l'inverse, si nous gardons les yeux fixés sur Jésus dans la foi et la charité, ce n'est pas cela qui nous coupera de la réalité, bien au contraire. **La connaissance du Christ nous ouvre aux autres en nous les faisant voir dans sa lumière.** En demeurant proche de son cœur blessé, nous entrons dans une compassion qui nous fait sentir les sentiments et les souffrances intimes de leur cœur.

⁴ On peut donner à des jeunes une instruction religieuse purement intellectuelle. Cela peut avoir une certaine « utilité » d'un point de vue humain, ne serait-ce qu'au niveau d'un minimum de culture, mais ce n'est pas ça qui les fera vivre et qui « les arrachera au pouvoir des ténèbres » (cf. Col 1, 13). Cela ne sert de rien au sens où ce n'est pas une œuvre évangélisatrice, ce ne sont pas des paroles de lumière et d'amour qui conduisent à la vie. Ce que nous disons là trouve une confirmation dans le peu de rayonnement qu'ont les cours de religion donnés par des professeurs peu ou pas croyants.

⁵ Comme l'a précisé avec force Jean-Paul II à propos du *Duc in altum* de son exhortation apostolique : « **L'altum** vers lequel l'Église doit aller n'est pas seulement *un engagement missionnaire plus profond*, mais, plus encore, *un engagement contemplatif plus intense*. Nous sommes également invités, comme les apôtres témoins de l'Ascension, à **fixer le regard sur le visage du Christ**, enveloppé par la splendeur de la gloire divine. (...) Nous vivons à une époque où la parole est surabondante, multipliée de façon invraisemblable par les moyens de communication sociale qui ont un grand pouvoir sur l'opinion publique, tout autant en bien qu'en mal. **Mais la parole dont nous**

toute la science, (...) si je n'ai pas la charité, je ne suis rien » (cf. 1 Co 13, 2) et « je ne sers à rien » (cf. 1 Co 13, 3) pour le salut des âmes. Seule la charité « édifie » parce que c'est elle qui, procédant d'un cœur pur, nous rend capables de « connaître Dieu » et de le faire connaître en vérité. Le Prince des ténèbres possède toute la science théologique, mais cela ne lui sert de rien parce que c'est « la foi du cœur » qui « obtient la justice » (cf. Rm 10, 10).

3. Ne s'appuyer ni sur le savoir, ni sur le raisonnement logique

« **Plus tu es grand, plus il faut t'abaisser pour trouver grâce devant le Seigneur,** car grande est la puissance du Seigneur, mais il est honoré (glorifié) par les humbles. » (Si 3, 18-19). Le secret de l'évangélisation est l'humilité et cela, notamment, au niveau de notre intelligence. Le problème n'est pas dans le fait de « connaître toute la science » : la connaissance théologique est une bonne chose en soi, évidemment. La difficulté⁶ réside dans le fait que plus notre connaissance croît, plus notre humilité doit croître aussi. Il faut être d'autant plus vigilant à ne pas s'appuyer sur ses connaissances que l'on en possède davantage. « Repose-toi sur le Seigneur de tout ton cœur (comme un tout-petit incapable de rien connaître par lui-même), ne t'appuie pas sur ton propre entendement » (cf. Pr 3, 5) « car beaucoup se sont fourvoyés dans leurs conceptions, une prétention coupable a égaré leurs pensées » (cf. Si 3,2 4). **On peut savoir sans danger à partir du moment où l'on « ne veut rien savoir »** (cf. 1 Co 2, 2)⁷, « considérant tout comme désavantageux à cause de la supériorité de la connaissance du Christ Jésus » (cf. Ph 3, 8). Celui qui sait sans savoir peut laisser librement l'Esprit de vérité l'éclairer intérieurement⁸ et se servir éventuellement de son « savoir » pour lui donner d'exprimer d'une manière claire et précise les vérités qu'il perçoit dans son cœur⁹. C'est ainsi que la puissance de la Lumière divine peut se déployer dans la

avons besoin est celle qui est riche de sagesse et de sainteté. » (Homélie de la messe de clôture du consistoire extraordinaire, le 24 mai 2001, O.R.L.F., n° 22, 29 mai 2001.)

⁶ Au sens où la petite Thérèse disait : « ... **Il faut consentir à rester pauvre et sans force et voilà le difficile** car “Le véritable pauvre en esprit, où le trouver ? Il faut le chercher bien loin” a dit le psalmiste » (LT 197).

⁷ Au sens où le Père Thomas Philippe disait de Marie : « Elle n'a pas connu ces besoins de connaissance pour connaître, c'est-à-dire **pour s'enrichir soi-même, pour se procurer une certaine sécurité**, pour se réserver un refuge, une consolation. Elle n'a pas connu ce besoin de thésauriser toute une somme d'images et de souvenirs, de représentations et d'idées, qui forment comme un univers intérieur créé par nous, où nous nous sentons roi et maître, et qui apparaît dès le plus jeune âge comme **la propriété la plus chère de l'homme** » (*La vie cachée de Marie*, L'Arche-la Ferme, p. 39).

⁸ Au sens où, comme l'explique le Père Thomas Philippe, « **en Marie, toute activité de connaissance est immédiatement inspirée par l'amour** et elle se tourne totalement en reconnaissance, en louange, en adoration. C'est pourquoi elle ne s'approprie réellement aucune connaissance. » (*Ibid.*)

⁹ Autrement dit, il faut bien des mots pour exprimer « en termes spirituels » les « réalités spirituelles » (cf. 1 Co 2, 13) contemplées. Nous pouvons trouver dans les livres les mots dont nous avons besoin pour dire d'une manière adéquate ce que nous percevons. D'une manière particulière, ce rôle est rempli par le Magistère de l'Église qui nous donne le langage juste sans pour autant nous dispenser d'un effort de méditation et de contemplation personnel. C'est autre chose de contempler soi-même et de recueillir les fruits de la contemplation d'autrui.

faiblesse de notre esprit si nous acceptons de demeurer « pauvres en esprit » comme le petit enfant Jésus dans la crèche¹⁰.

« Ma parole et mon message n'avaient **rien des discours persuasifs** de la sagesse (humaine) : c'était **une démonstration d'Esprit et de puissance**, pour que votre foi reposât non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu » (1 Co 2, 4-5), c'est-à-dire sur la puissance de l'Esprit de Vérité qui, à travers des « paroles pleines de grâce » (cf. Lc 4, 22), vient éclairer et « transpercer les cœurs » (cf. Ac 2, 37). Pour que la foi d'autrui ne « repose » pas « sur la sagesse des hommes », c'est-à-dire sur une adhésion intellectuelle due à la persuasion d'un discours humainement convainquant, il est nécessaire que le prédicateur ne s'appuie pas lui-même non plus sur la persuasion humaine, c'est-à-dire aussi sur **la puissance de la logique**. D'où le **danger de « vouloir expliquer »** en s'appuyant sur le raisonnement logique. Le caractère logique du discours peut, certes, aider en tant qu'effort d'adaptation à l'exigence rationnelle de l'esprit humain – plus ou moins grande selon les personnes et les cultures –, mais il ne doit pas être compris et vécu comme une puissance capable d'obtenir l'adhésion de l'autre en imposant, d'une certaine manière, la vérité. Quand bien même on y arriverait, convaincre logiquement quelqu'un des vérités de la foi ne signifie pas l'évangéliser réellement.

Cela ne signifie pas que l'argumentation rationnelle ne soit pas utile : vécue humblement dans la conscience de ses limites, elle peut préparer le terrain à la lumière divine en montrant que les vérités de la foi ne sont pas absurdes. Elle peut aider l'autre à se libérer de l'emprise de raisonnements fallacieux si on demeure, avec douceur et patience, dans l'humilité qui, seule, peut guérir autrui de l'orgueil intellectuel¹¹. C'est ainsi que « le serviteur du Seigneur ne doit pas être querelleur, mais **accueillant** à tous, capable d'enseigner, **supportant les contrariétés**, c'est **avec douceur** qu'il doit **instruire les contradicteurs** (en les reprenant notamment dans leur faux raisonnements logiques), en songeant que Dieu peut-être leur donnera de se convertir pour connaître la vérité et de revenir à la raison, une fois dégagés du filet du diable qui les retient captifs, asservis à sa volonté » (cf. 2 Tm 2, 24-26). Il faut donc savoir **faire un usage évangélique de la logique** : s'en servir sans s'appuyer dessus, sans vouloir dominer intellectuellement, conscients que cet esprit de domination ferait le jeu de l'adversaire.

¹⁰ Comme l'a dit récemment Jean-Paul II : « **Devant la crèche, les chrétiens peuvent mieux percevoir que Jésus lui-même ne s'est pas imposé** et s'est refusé à employer des moyens de puissance pour promouvoir son règne ! » (Discours au corps diplomatique accrédité près du Saint-Siège, le 10 janvier 2002, O.R.L.F., n° 3, 15 janvier 2002). Il nous faut commencer par renoncer aux moyens de puissance intellectuels, c'est-à-dire ne jamais chercher à imposer la vérité de l'Évangile par la puissance propre de notre savoir, que ce soit d'une manière subtile ou non.

¹¹ Comme on le voit dans les discussions du Christ avec les Pharisiens ou les Sadducéens (cf. Lc 20, 37).